des vraies bonnes épouses, la mère chrétienne idéale, apôtre tout autant par la parole que par l'exemple, dévouée jusqu'à une sorte de martyre, confiante en Dieu, et dédaigneuse de la vie mondaine dont vous aviez déjà aperçu la profonde vanité.

J'avais rêvé . . . mais ce rêve s'est évoué.

Votre mari a du chagrin de vous voir si légère, mais il est trop discret pour vous le laisser paraître ; croyez-vous cependant qu'il puisse, sans regret, vous voir déléguer vos servantes pour vous représenter auprès de vos enfants ; n'a-t-il pas lieu d'appréhender que, fils et filles de parents tels que vous, ceux-ci portent tout de même la marque insignifiante de mercenaires d'éducation quelconque et de moralité parfois suspecte ? Vous paraissez pourtant satisfaite de tout cela.

Comment en un plomb vil l'or pur s'est-il
[changé ?

Votre histoire, Madame, ressemble étrangement à celle qu'on raconte aux